

Le PSCN 80

Autor(en): **Behrend, Armin**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Orion : Zeitschrift der Schweizerischen Astronomischen Gesellschaft**

Band (Jahr): **43 (1985)**

Heft 210

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-899210>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le PSCN 80

ARMIN BEHREND

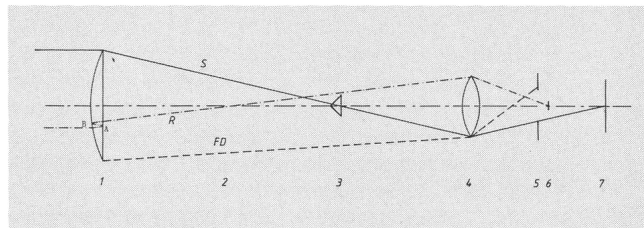
Sans doute tous les astronomes amateurs se sont demandé un jour s'il était possible d'observer les protubérances solaires en transformant leur petite lunette de 60 ou 80 mm en coronographe. Le faible nombre d'instrument recensés en Suisse et destinés à l'observation des protubérances, laisse penser qu'il s'agit de télescopes particulièrement difficiles à construire. Le PSCN 80 (pseudo-coronographe de 80 mm) présenté dans cet article ne prétent pas rivaliser avec un véritable coronographe, mais montre simplement une réalisation économique et facile à entreprendre.



Le coronographe mesure 1800 mm de longueur.

Le coronographe de Lyot

C'est vers 1930 que l'astronome français B. Lyot construisit le premier coronographe fonctionnant sur le principe de l'éclipse artificielle. Ce fût une révolution, car bien que connues depuis longtemps, les protubérances solaires demandaient un matériel encombrant et peu maniable pour leur observation en dehors des éclipses naturelles.



1) Lentille d'objectif plan convexe (L1)

2) Plan focal du reflet

3) Cône

4) Seconde lentille (L2)

5) Diaphragme

6) Cache du reflet

7) Plan focal

S = trajet du centre du Soleil

R = trajet du reflet

FD = trajet de la frange de diffraction

La couronne solaire, très brillante, est malgré tout assez difficilement observable, car elle se trouve à proximité du Soleil qui est environ un million de fois plus lumineux. L'objectif L1 forme l'image solaire sur un cône métallique chargé d'éliminer la lumière provenant de la photosphère. Ensuite, la lentille L2 retansmet l'image du cône et de la couronne.

Elimination de la lumière parasite provenant de l'objectif

Diffusion par le verre de l'objectif:

Toute lentille même très bien polie, comporte une quantité de microscopiques rayures qui sont des sources de lumière parasite. La masse de verre elle-même contient des défauts tels que bulles, variation d'indice etc., qui produisent un flux parasite. Il faut donc utiliser pour la réalisation d'un objectif de coronographe un verre optique très homogène, sans bulle, et le polir avec un soin extrême. C'est pour diminuer le plus possible tout ces défauts que l'objectif est formé d'une lentille unique. Voici le pourcentage de lumière diffusée dans différents objectifs par rapport au flux entrant:

- objectif de coronographe 0,0001 %
- lentille normale 0,01 à 0,1 %
- miroir 0,1 à 1 %
- lentille sale 1 %

On voit immédiatement pourquoi on ne peut pas utiliser un miroir comme objectif de coronographe.

Elimination de la frange de diffraction:

Le bord net de l'objectif diffracte 0,1 à 1 % du flux reçu, ce qui provoque un voile nettement plus lumineux que la couronne elle-même. Pour éliminer ce défaut, L2 donne une image de L1 en 5. Dans ce plan se trouve un diaphragme de diamètre légèrement inférieur à celui de l'image de L1. L'anneau brillant provenant de la diffraction du bord de L1 est ainsi détruit.

Elimination du reflet principal à l'intérieur de l'objectif:

Une surface air-verre transmet 96 % de la lumière incidente, le reste étant réfléchi. On voit sur le schéma le trajet réfléchi en A et B, du reflet d'un rayon lumineux traversant L1.

L'intensité de ce reflet qui est focalisé en 2 par la face concave de L1 vaut donc $4\% \times 4\% = 0,16\%$ du flux total, ce qui est 2000 fois plus important que la couronne. L2 retransmet cette image sur le cache 6 où elle est stoppée.

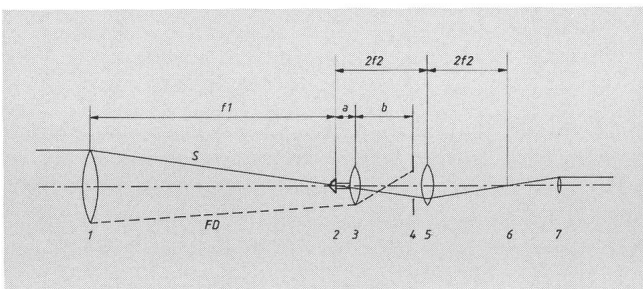
Filtrage

Pour augmenter le contraste entre la couronne qui est blanche et le fond du ciel bleu, on utilise un filtre rouge, qui a l'avantage en plus de diminuer les aberrations chromatiques.

Un filtre à bande passante étroite et centré sur l'une des raies d'émission de la couronne, améliore considérablement le contraste.

Réalisation du PSCN 80

Bien entendu la description ci-dessus est celle d'un instrument professionnel à haute performances. Un astronome amateur n'est pas aussi exigeant, il se contente généralement d'observer les protubérances dans la raie H α , la plus importante.



- 1) objectif O1 de 80 mm de \varnothing et 1200 mm de focale
 - 2) cône en aluminium \varnothing 11,3 mm
 - 3) objectif porte-cône O2 de 50 mm de \varnothing et 200 mm de focale
 - 4) diaphragme \varnothing 14 mm
 - 5) objectif relais O3 de 30 mm de \varnothing et 120 mm de focale
 - 6) plan focal
 - 7) oculaire
- S = trajet du centre du Soleil
 FD = trajet de la frange de diffraction

L'objectif employé provient d'un réfracteur de 80 mm de diamètre et 1200 mm de focale. Les 2 lentilles sont traitées anti-reflets. Comme le Soleil n'est pas toujours à la même distance de la Terre, son diamètre apparent change au cours de l'année, ce qui fait varier bien entendu la grandeur de son image.
 \varnothing sol min: 31' 32"
 \varnothing sol max: 32' 36"

Le diamètre du Soleil dans le plan focal se calcule facilement par la formule simplifiée suivante:

$$d = f \cdot \sin \alpha$$

d = diamètre de l'image

f = distance focale

α = diamètre solaire

On trouve donc 11,01 et 11,38 mm.

On comprend donc pourquoi il faut utiliser plusieurs cônes de différentes dimensions. Si le cône est trop grand il cache la base des protubérances et s'il est trop petit le bord du disque solaire éblouit l'observateur. En pratique, il doit être environ 0,1 mm plus grand que l'astre, ce qui autorise quelques minuscules décalages sans faire dépasser la photosphère. Une série de 4 cônes interchangeables de 11,2; 11,3; 11,4; 11,5 mm est suffisante.

Généralement il est fixé par une vis qui passe à travers la lentille simple L2. Dans le PSCN 80, il est tout simplement collé sur O2 qui est en réalité un objectif de jumelles 10 x 50.

Le cône en anticorrosion, a l'avantage de bien réfléchir le rayonnement IR. Même après une heure d'observation il est parfaitement froid, ce qui ne serait pas le cas s'il avait été réalisé en acier.

Calcul de la distance entre O2 et le diaphragme:

$$b = \frac{(f1 + a) \cdot f2}{f1 + a - f2}$$

b = distance cherchée

$f1$ = 1200 mm

a = 30 mm

$f2$ = 200 mm

On trouve $b = 239$ mm.

Calcul du diamètre du diaphragme:

$$\varnothing \text{ dia} = \frac{b \cdot D}{f1 + a}$$

D = diamètre de O1 = 80 mm

La réponse est 15,5 mm.

Ceci est la grandeur de l'image de O1. Pour éliminer la frange de diffraction il faut réduire cette valeur de $\sim 10\%$, soit à 14 mm. L'ouverture de O1 passe donc de 80 à 72 mm, ce qui est négligeable.

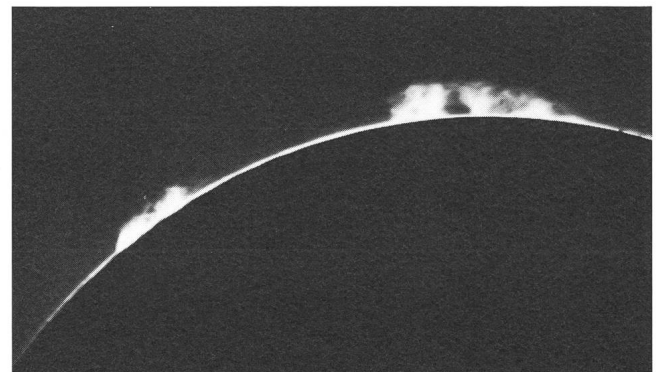
L'optique relais O3 est un objectif de jumelles 8 x 30, de 120 mm de focale. La distance entre le cône et l'image finale est de 480 mm, valeur donnée par la somme des rayons de courbure de O3.

Les reflets secondaires provenant de O1 sont grandement diminués par le traitement de surface. Le reflet principal peut être éliminé de la façon suivante: augmenter légèrement l'épaisseur de l'une des 3 câbles séparant les 2 verres de O1 jusqu'à ce que le reflet sorte du champ de l'oculaire. La légère dégradation de la tache de diffraction est largement compensée par l'amélioration du contraste.

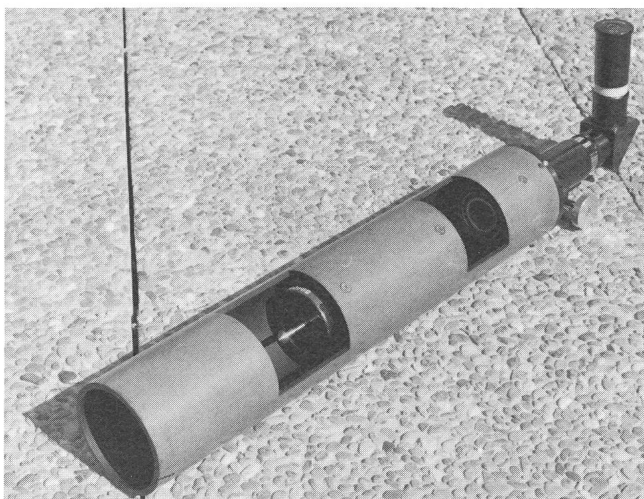
Les protubérances solaires rayonnent principalement dans la raie de l'hydrogène H α située à 6563 Å. Le filtre interférentiel utilisé (Schott A3-O.3, pris 300.-) a une largeur de 32 Å, ce qui est beaucoup trop, le ciel étant encore bien lumineux. L'idéal serait une bande passante de 4-5 Å.

Construction

Tous les éléments du coronographe sont montés dans des bagues en anticorrosion qui sont ajustées dans un tube en dellite. Celui-ci peut coulisser dans le tube principal pour faire la mise au point sur l'image primaire. Le réglage sur le cône et les protubérances s'effectue au moyen du porte-oculaire de 31,8 mm de diamètre. Un prisme facilite grandement l'observ-



Groupe de protubérances photographié le 4.8.85.



Le système coronographique en entier. Une construction similaire est adaptable à l'arrière de n'importe quelle petite lunette astronomique.

vation et compense le dégagement nécessaire pour l'utilisation de l'appareil de photo.

Photographie

L'un des seul film N-B sensible à la raie H α est le TP2415 Kodak. Pour une photo prise au foyer, le temps de pose est de 1/250 s. sur le 2415 développé 4 minutes dans du D19.

L'avantage de la photographie est de pouvoir augmenter le contraste, ainsi, le fond du ciel apparaît foncé sur les clichés. Pour toutes les observations, une monture équatoriale est indispensable, le moindre décalage se remarque immédiatement.

Adresse de l'auteur:

Armin Behrend, Observatoire de Miam-Globs, Fiaz 45, CH-2304 La Chaux-de-Fonds.

Von einfachen und komplizierten Bewegungen

URS KIRCHGRABER

(Fortsetzung aus ORION 209)

Die nächste Frage, die sich aufdrängt, ist offenbar die folgende. Wie ist die Geometrie der Bewegungen eines Billiards, wenn die Bande nicht einfache Kreisgestalt hat?

Um die Antwort auf diese Frage ein wenig auseinanderzusetzen zu können, ist es zweckmässig, die Bewegungen beim Billard in leicht variiertes Form zu beschreiben. Geometrisch betrachtet besteht das Billard offenbar darin, dass jeder Sehne s durch Reflektion eine Nachfolgesehne s' zugeordnet wird, cf. Abb. 8; indem man zu jeder Nachfolgesehne wieder deren Nachfolgesehne bestimmt, erhält man, ausgehend von einer

Anfangssehne s_0 eine Folge von Sehnen s_0, s_1, s_2, \dots , die eine Bewegung beschreiben.

Im Spezialfall einer kreisförmigen Bande erhält man zu einer Sehne s ihre Nachfolgesehne s' einfach durch Drehung von s um den Mittelpunkt des Bandenkreises um den Zentrwinkel ψ von s .

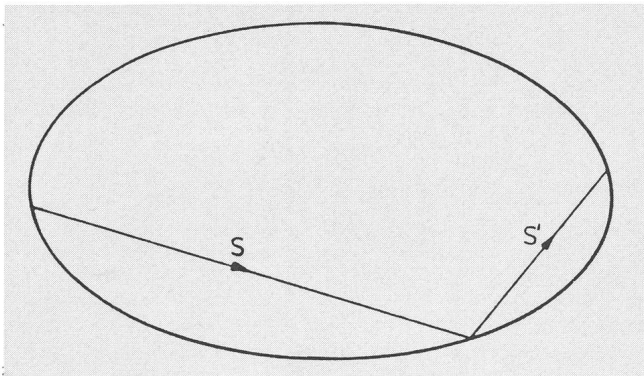


Fig. 8

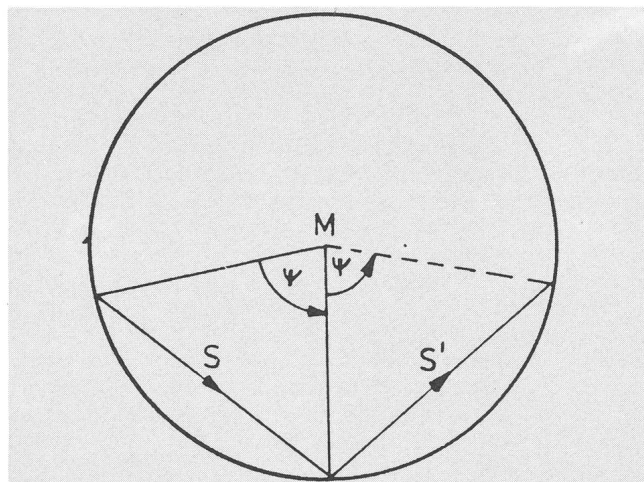


Fig. 9